

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE SAMMY BALOJI

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

CHUCK NORRIS



ARNOLD Schwarzenegger



Charlie CHAMPLIN



SYLVESTER STALONE



RAMBO

EDDY Murphy



L'Enfant Sacré du TIBET



MESKA ADO



Divers.



© Sammy Balaji



SAMMY BALOJI

Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error in Boycotting the

Creation :
30 minutes, 2020 – courtesy Sammy Baloji & Twenty Nine Studio Production Brussels

Rumba Rules. Nouvelles généalogies :
Un film de David N. Bernatchez, Sammy Baloji et Kiripi Katembo Siku – 1h50, 2020

Production de l'exposition Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec les Beaux-Arts de Paris // Pour *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* : coproduction Festival d'Automne à Paris // Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020 avec le soutien de son Comité des mécènes constitué de : Fondation Gilbert et Rose-Marie Chagoury, Orange, Total Foundation, Axian, Groupe Sipromad, JCDecaux, Pernod Ricard, Sanofi, Société Générale, VINCI, CFAO, ENGIE, Thales, Thomson Broadcast et Veolia // Avec le soutien de Sylvie Winckler // En partenariat avec France Culture



Figure majeure de la scène artistique africaine, multirécompensé pour ses travaux sur l'histoire coloniale et ses traces contemporaines, Sammy Baloji explore de manière renouvelée les mémoires construites entre Afrique, Amériques et Europe, et leurs transmissions.

Après la Documenta 14, les biennales de Venise, Lyon et Sydney, Sammy Baloji est invité par le Festival aux Beaux-Arts de Paris pour sa première exposition personnelle dans une institution parisienne. Autour de plusieurs installations et films, il aborde la question de la transmission et de la généalogie à travers la rumba congolaise, la tradition du *kasala* et les tentures dites « des Indes » de la Manufacture des Gobelins. À partir de la collection de photographies et d'objets collectés par Hans Himmelheber et d'une performance de Fiston Mwanza Mujila, la vidéo *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error* relie extraction minière contemporaine et collecte extensive d'objets à l'époque coloniale en réactualisant la pratique du *kasala*. Ce récit performatif servait à perpétuer le nom des aînés et à célébrer l'Autre chez les Lubas du Kasai. Par ailleurs, à l'instar du *kasala*, on retrouve dans la rumba congolaise la pratique de la dédicace. Filmé avec David N. Bernatchez et Kiripi Katembo Siku à Kinshasa, le documentaire *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* révèle le quotidien de jeunes qui perpétuent et réinventent une musique née, sous la colonisation, de la rencontre des rythmes afro-cubains et des sonorités congolaises. Une histoire qui s'écrit entre Afrique, Amériques et Europe.

BEAUX-ARTS DE PARIS

Jeu. 3 décembre au dim. 17 janvier
Mer. au dim. 12h à 20h (horaires sous réserve), fermé lun. et mar.

Billetterie responsable : 2 €, 5 € ou 10 €, c'est vous qui choisissez !
Gratuit sous conditions sur beauxartsparis.fr

Rencontre avec Sammy Baloji

Jeudi 3 décembre à 18h30 / Beaux-Arts de Paris

Visite commentée en langue des signes française de l'exposition et des Beaux-Arts de Paris

Samedi 5 décembre à 15h pour public entendant, sourd et malentendant / Beaux-Arts de Paris
En partenariat avec Accès Culture

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Beaux-Arts de Paris

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

06 74 74 47 01 | penelope@claudinecolin.com

ENTRETIEN

Votre exposition Rumba Rules se construit autour d'un film sur la rumba congolaise, d'un autre sur la tradition du kasala et d'un travail sur des tapisseries réalisées par la Manufacture des Gobelins entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, les tentures dites « des Indes ». Qu'est-ce qui lie ces trois éléments ?

Sammy Baloji : Dans ces trois éléments, il est question de transmission. Les deux films, *Rumba Rules. Nouvelles généalogies* et *Kasala : The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error*, parlent de la transmission par les populations elles-mêmes. En revanche, les tapisseries des Indes livrent un regard – occidental – sur les autres civilisations, qui s'est transmis de génération en génération et qui a encore des effets aujourd'hui. Ce qui m'intéresse avec ces tapisseries, c'est comment l'Occident à travers ce commerce transatlantique qui remonte au XVI^e siècle avec la traite des esclaves, se réapproprie l'histoire de ces contrées pour les traduire dans une vision purement occidentale. La rumba congolaise, qui est née des allers-retours des descendants d'esclaves entre les Amériques et l'Afrique centrale, est le point de reconnexion entre les tapisseries des Indes et le kasala.

Qu'est-ce que le kasala ?

Sammy Baloji : C'est un récit performé, présent chez les Luba du Kasai qui, avant l'arrivée des colons, ont quitté le Katanga pour le centre du Congo et se sont organisés en petites communautés fédérales autour des clans. Le kasala transmet la mémoire des clans ou de ces communautés. Il perpétue le nom des aînés et rapporte des éléments mythologiques ou des prouesses que l'aîné aura effectuées de son vivant et que, dans le cas d'une naissance, le nouveau-né qui porte le nom de l'aîné en question devra réactualisées. Cette performance part du nom, qui indique tout l'historique à la fois du clan, de l'être premier, de dieu, des anges déchus à l'instar de Bende. Cela crée un espace spirituel et un espace physique, factuel. Le kasala se performe à différents moments de la vie, de façon à ce que cette mémoire soit transmise.

La vidéo Kasala revient également sur la transmission de l'histoire des Luba du Katanga à travers des objets mnémoniques. Quels sont-ils ?

Sammy Baloji : Ces objets sont essentiellement en bois sculpté et décorés de perles. On les appelle lukasa. Ce sont des tableaux mnémoniques qui fonctionnent comme une espèce de cartographie territoriale et narrative par rapport aux différents rois ou aux différentes migrations des Luba. Ces tableaux sont normalement portés par les Mbudje, qui sont les membres initiés de la cour royale, lesquels gardent la mémoire et la performent à l'occasion des cérémonies officielles. Les Mbudje racontent l'épopée et l'histoire de l'empire et des rois.

Ce qui m'intéresse à travers le kasala et le lukasa, c'est de voir comment la question de la mémoire n'est pas liée uniquement à l'espace psychique mais aussi au territoire. C'est là que ça devient politique car les territoires tels qu'ils sont circonscrits par l'occupation coloniale ne sont pas forcément commémorés de la même manière dans les mémoires autochtones. Quand les communautés précoloniales parlent de territoires, elles désignent autre chose que ceux formés par la colonisation dont

nous avons hérités. Le Congo est constamment contrebalancé par ces deux histoires qui sont tout le temps en confrontation.

Le kasala performé par Fiston Mwanza Mujila fait le lien entre extraction minière contemporaine et le rapt colonial des œuvres d'art qui ornent aujourd'hui les musées occidentaux... Il y a là la transmission d'une histoire violente de captation des richesses de l'autre.

Sammy Baloji : Absolument, il y a un lien entre l'extraction minière, l'extraction territoriale, l'extraction des œuvres... Tout cela est une chasse. Ces objets dans les musées occidentaux sont aussi des trophées de chasse. Avec Fiston Mwanza Mujila, nous avons voulu partir de l'histoire de creuseurs artisanaux qui ont été abattus par Mobutu en 1974 parce qu'ils exploitaient clandestinement des mines de diamant au Kasai, pour parler de ces territoires arrachés aux populations, de la période coloniale jusqu'à aujourd'hui.

Dans le film *Kasala*, j'utilise des archives du musée Rietberg à Zurich issues de la collection héritée de l'anthropologue allemand Himmelheber, qui s'est rendu au Congo dans le cadre d'une expédition commanditée par le musée ethnographique de Genève et le musée de Bâle. Dans toute cette collection manque la voix des peuples du Congo. Himmelheber a collecté ces objets très tardivement, en 1938. On voit très bien dans ses notes ou ses photos que les populations sont déjà soumises à cet exercice de dépossession. Parce que c'est déjà un territoire colonial, dominé. Tous ces objets finalement représentent un territoire, des populations, soumis à l'ordre colonial. J'ai travaillé aussi à partir du film de Chris Maker et Alain Resnais, *Les statues meurent aussi...* qui montre comment ce tourisme international influait sur les productions locales afin qu'elles puissent répondre aux besoins du marché international. Au fond, dans les musées, on a des civilisations mortes.

En quoi la rumba congolaise renouvelle-t-elle les différentes traditions mémorielles comme le kasala ?

Sammy Baloji : Chaque génération de rumba apporte une touche nouvelle. Aujourd'hui, on en est à la cinquième génération. Dans la rumba actuelle, il y a une partie chantée et une partie dansante, qui est arrivée avec la troisième génération. La partie dansante est animée par une personne, l'atalaku, qui égrène les dédicaces ; ce qui nous ramène au kasala, sauf que, dans ce cas, cela se passe dans l'espace urbain et non dans l'espace traditionnel. Il y a toute une économie du nom dans la rumba congolaise. Ces noms peuvent être ceux de mécènes. Mais cela permet aussi à certaines personnes d'avoir de la publicité, d'être reconnues. Si vous n'êtes pas célébré dans l'espace public – qui est aussi l'espace chanté – vous êtes inexistant. À Kinshasa, la musique sert aussi d'espace d'existence et de mémoire.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux, avril 2020

BIOGRAPHIE

Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge. Son utilisation des archives photographiques lui permet de manipuler le temps et l'espace, comparant ainsi les anciens récits coloniaux aux impérialismes économiques contemporains. Ses œuvres vidéo, installations et séries photographiques soulignent la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverties et réinventées. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains. Comme il le déclarait dans un entretien récent : « Je ne suis pas intéressé par le colonialisme en tant que nostalgie, ou par le fait qu'il soit une chose du passé, mais par la poursuite de ce système. »

Sammy Baloji (né en 1978 à Lubumbashi, RD Congo) vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Sammy Baloji est diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi ainsi que de la Haute École des Arts du Rhin. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ».

Chevalier des Arts et des Lettres, il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions, notamment le Prix Prince Claus (Pays-Bas), le Spiegel Prize des Rencontres africaines de photographie de Bamako et de la Biennale de Dakar et le Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative. Pour l'année 2019-2020, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Depuis 2018, il enseigne chaque été à la Sommerakademie de Salzburg. Sammy Baloji est co-fondateur en 2008 des Rencontres Picha/Biennale de Lubumbashi.

Parmi ses expositions monographiques récentes figurent *Sammy Baloji, Other Tales*, Lund Konsthall et Aarhus Kunsthall (2020), *Congo, Fragments d'une histoire*, Le Point du Jour, Cherbourg (2019), *A Blueprint for Toads and Snakes*, Framer Framed, Amsterdam (2018), *Sven Augustijnen & Sammy Baloji*, Museumcultuur Strombeek (2018), *Urban Now: City Life in Congo, Sammy Baloji and Filip de Boeck*, The Power Plant, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017) et *Hunting and Collecting*, Mu.ZEE Kunstmuseum aan zee, Ostende (2014). Il a récemment participé à la Biennale de Sydney (2020), la documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), la Biennale de Lyon (2015), la Biennale de Venise (2015), le Festival Photoquai au Musée du Quai Branly (Paris, 2015).

Sa première exposition à Imane Farès, 802. - *That is where, as you heard, the elephant danced the malinga. The place where they now grow flowers* - s'est tenue en 2016.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio